

dient les châteaux. Deux de mes fermes, des environs de Gray, ont été brûlées par ces bandits. Mais si je parviens à l'attrapper !...

— Oui ! oui ! — fit le baron en humant avec fracas une énorme prise ; — si vous l'attrapez, je vous conseille de le faire prendre immédiatement.

— C'est ce que je ferai sans doute.

— A propos de pendaison, — insinua le baron de pendaison, — insinua le baron de Bellevau, — on s'occupe beaucoup en ce moment, à Paris, d'une machine ridicule que les gens du peuple appellent *la grosse Louise*, et qui, dit-on, est une potence très-perfectionnée.

— Le commissaire de la Convention voyage peut-être pour le placement de cette ustensile.

— Vous ne vous trompez pas, mon oncle, — dit le vicomte dont les sourcils se contractaient de plus en plus, — mais il convient d'être prudent dans ces sortes d'appréciations. Jusqu'à présent nous avons joui d'une demi-sécurité en province. Qui sait si ce fonctionnaire ne vient pas au nom du gouvernement nous prescrire à notre tour ou nous emprisonner comme nos frères de Paris, de Nante, de Lyon, de Marseille, etc. A cette heure où je parle, peut-être nos fleuves sont-ils rouges de sang ! Peut-être sommes-nous destinés à devenir demain les huguenots d'une Saint-Barthelemy nouvelle !

— Mais, — continua-t-il, en donnant par l'élévation croissante de sa voix un démenti aux principes de prudence qu'il venait de poser, — mais la France se lassera de subir ce joug dégoutant de sang et de boue. Déjà le Midi s'agite ; les provinces du centre frémissent de colère ; la Bretagne et la Vendée se suspendent au battant du tocsin ; une armée se forme sur les bords du Rhin. Quel que soit le destin que Dieu nous garde, défendons nos foyers plutôt que d'émigrer, et mourons s'il le faut sur la tombe de nos aïeux !

Puis il ajouta d'un air navré :

— Il sera temps de gagner l'étranger quand toutes nos espérances seront mortes et que notre trépas ne servira plus à rien.

Tous les gentilshommes présents vinrent d'un mouvement spontané et unanime serrer la main du vicomte. Ce serrement de main équivalait à une promesse jurée.

Le vieux baron, qui semblait jouer dans ce petit cercle le rôle de l'opposition dans nos dernières assemblées, fut le seul qui ne partagea point l'élan général.

— Nous verrons bien, — murmura-t-il en hochant la tête. — Mais il me semble que l'on prend trop au sérieux les cabales d'une poignée de manants.

Après tout, — dit-il en s'adressant au vicomte, — vous savez, mon neveu, que je vous sers de père ; par conséquent j'irai où vous irez. Il est inutile de vous inquiéter de moi. Puis, entre nous, je vous prierai de me lire l'histoire de Charles Ier, chef de la tribu des Anglais ; c'est assez curieux.

Hector-Louis embrassa très-affectueusement son tuteur qui ne comprit rien à cette manifestation de sensibilité, mais ne s'en préoccupa point.

Un mouvement se fit dans la foule et attira l'attention du groupe aristocratique.

— Voici le citoyen commissaire, — s'écrièrent les gamins.

— Ah ! — dit le baron, en frappant sur l'épaule de M. de Broye, — vous qui avez meilleure vue que moi, vous me direz si cet animal a du poil ou des plumes sur le dos.

Le Commissaire de la Convention venait en effet de sortir de l'hôtel de ville.

Deux tambours le précédaient. Une double haie de gendarmes et de chasseurs marchait à ses côtés et écartait la foule. Il était accompagné du maire et des conseillers dont le visage habituellement insignifiant portait en ce moment les traces de l'émotion la plus violente.

L'objet de cette ovation officielle était un petit homme

chargé d'embonpoint, rose, joufflu, souriant, qu'on n'aurait pas cru capable de la moindre méchanceté, et qui portait assez allègrement ses quarante-cinq ans.

Cependant, à l'examiner de plus près, à voir les fauves rayons de ses petits yeux bleus, inquiets et tournoyants, enfoncés dans un cercle de graisse opaque ; à considérer les extrémités de sa bouche, disposées en accent circonflexe, on eût deviné qu'une profonde astuce se cachait sous une bonhomie apparente.

Jacques Menjot (ainsi se nommait le commissaire) avait été greffier de la Conciergerie ; cette profession l'avait familiarisé avec les guichetiers et les bourreaux.

Il s'avança d'un pas grave au milieu de la place, distribuant à droite et à gauche de gracieux saluts avec toute la majesté d'un roi dans une cité fidèle.

A la vue de cette démonstration qui semblait constituer pour lui le crime de lèse-majesté, le vieux baron faillit étouffer de colère ; s'il n'eût été retenu, il se serait précipité sur le commissaire, au risque de se faire écharper par les soldats de l'escorte.

Ce qui le consola un peu, ce fut de remarquer que la foule regardait froidement le gros magistrat et daignait à peine lui rendre ses politesses.

Celui-ci feignit de ne s'apercevoir de rien : il monta les degrés de l'estrade, s'installa le plus commodément qu'il put, tira de sa poche un rouleau de papiers qu'il déposa sur une sorte de bureau improvisé, et promenant sur la foule un regard qu'il essayait de rendre caressant :

— Citoyens ! — dit-il d'une voix ferme et claire qui fut entendue de tout le peuple, — la Convention nationale, qui prend intérêt de toute la France, a daigné, dans sa bienveillante sagesse, m'envoyer au milieu de vous avec des pouvoirs assez étendus.

— Elle n'ignore pas les difficultés qui m'attendent dans un pays encore imbu des préjugés antiques, mais disposé, j'aime à le croire, à accueillir favorablement tous les progrès.

— D'abord, à un point de vue général, elle a cru devoir briser le lien coupable et se rattacher les menées séditionnelles des aristocrates. En d'autres termes, l'homme des espérances impopulaires, le tyran qui avait assumé sur lui la terrible responsabilité des crimes de tous des prédécesseurs, le dernier des Capets, le fugitif de Varennes, l'allié des peuples ennemis, citoyens, n'existe plus !

— Il vient d'être décapité le 21 de ce mois, à Paris, sur la place de la Révolution !

II—LA LISTE DE PROSCRIPTION.

Cette terrible nouvelle, annoncée avec le plus grand flegme par l'orateur de la Convention, tomba sur la foule comme le tonnerre sur une traînée de poudre.

Un tumulte inexprimable s'éleva : des clameurs confuses, dont il était impossible de préciser le caractère, éclatèrent sur tous les points de la place.

Les spectateurs qui se trouvaient au pied de l'estrade se resserrèrent autour d'elle comme s'ils eussent voulu couper la retraite au commissaire. Le groupe des bourgeois se rapprocha du groupe aristocratique.

Ici, la douleur profonde, la stupéfaction faisaient taire les autres sentiments. Les vieux gentilshommes pleuraient, en levant les bras vers le ciel ; les jeunes hommes courbaient la tête sous le poids de ce deuil qui était à la fois celui de leur patrie et de leur famille.

Malgré le danger qui existait dans toutes les manifestations hostiles au gouvernement du jour, rien ne put déterminer ces héroïques suppliants à cacher l'expression de leurs regrets.

Ils les confondirent dans leurs embrassements mutuels devant la multitude qui elle-même osa s'attendrir sur un pareil événement. Quelques hommes du peuple, dont l'aristocratie avait parfois soulagé les misères, n'hésitèrent